



En ce mois de mai 1789, le printemps flamboyant des mille nuances chromatiques de fleurs aux délicates senteurs n'est plus que le fragile décor d'un drame préparé depuis bien longtemps dans l'obscurité des Loges... De furieux orages d'été montent à l'horizon sans que les hommes ne puissent en mesurer ni l'intensité ni les irréparables conséquences... Aussi, dans le calme apaisant d'un parloir à l'austérité chaleureuse d'un carmel, une jeune aristocrate s'entretient avec la mère supérieure, toute préoccupée de son choix de vie, sans se tourmenter du sourd grondement que ses oreilles juvéniles ne savent percevoir.

La prieure âgée et malade tire maladroitement un lourd fauteuil près de la grille :

- N'allez pas croire que ce fauteuil soit un privilège de ma charge, comme le tabouret des duchesses ! Hélas ! Par charité pour mes chères filles qui en prennent si grand soin, je voudrais m'y sentir à mon aise. Mais il n'est pas facile de retrouver d'anciennes habitudes depuis trop longtemps perdues, et je vois bien que ce qui devrait être un agrément ne sera jamais plus pour moi qu'une humiliante nécessité.
- Il doit être doux, ma Mère, de se sentir si avancée dans la voie du détachement qu'on ne saurait plus retourner en arrière, lui répond doucement Blanche de la Force.
- Ma pauvre enfant, l'habitude finit par détacher de tout. Mais à quoi bon, pour une religieuse, être détachée de tout, si elle n'est pas détachée de soi-même, c'est-à-dire de son propre détachement ? Je vois que les sévérités de notre Règle ne vous effraient pas ?
- Elles m'attirent.
- Oui, oui, vous êtes une âme généreuse. Retenez pourtant que les obligations les plus légères en apparence sont bien souvent, dans la pratique, les plus pénibles. On franchit une montagne et on bute sur un cailloux.
- Oh ! Ma Mère, il y a autre chose à craindre que ces petits sacrifices...
- À votre aise. Quelle idée vous faites-vous de la première obligation d'une carmélite ?
- C'est de vaincre la nature.
- Fort bien. Vaincre et non pas forcer. La distinction est de conséquence. A vouloir forcer la nature, on ne réussit qu'à manquer de naturel, et ce que Dieu demande à ses filles, ce n'est pas de donner chaque jour la comédie à sa Majesté, mais de Le servir. Une humble servante est toujours où elle doit être et ne se fait jamais remarquer. (...) De grandes épreuves vous attendent ma fille.
- Qu'importe, si Dieu me donne la force.
- Ce qu'il veut éprouver en vous, ce n'est pas votre force, mais votre faiblesse... Les scandales que donnent le monde ont ceci de bon qu'ils révoltent les âmes comme la vôtre. Ceux que vous trouverez ici vous décevront. À tout prendre, ma fille, l'état d'une religieuse médiocre me paraît plus déplorable que celui d'un brigand. Le brigand peut se convertir, et ce sera pour lui comme une seconde naissance. La religieuse médiocre, elle, n'a plus à naître, elle est née, elle a manqué sa naissance, et, sauf, un miracle, elle restera toujours un avorton.

Ce dialogue, vous l'avez sans doute reconnu, et celui des carmélites de Bernanos. Et vous l'aurez compris, chers fidèles : si nous remplaçons religieuse par chrétien et Carmel par Paroisse, le dialogue nous concerne.

Un miracle, disait la prieure un peu désabusée ? Mais... notre carême n'est-il pas justement propre à opérer ce miracle ?

À nous d'en retrouver l'envie... portés par la confiance et l'Amour que nous voudrions Lui témoigner !